

Le 7

Toute l'actu du 86

- **SOCIAL** P.3
En quête d'assistants familiaux
- **SÉRIE** P.4
La Villa des Prés-Mignons en mal de projet
- **SANTÉ** P.5
Troubles alimentaires : Laborit en première ligne
- **DOSSIER** P.7-10
Le réveil des salles de sport
- **FACE À FACE** P.23
Steve Danchet à Roland-Garros comme chez lui

BASKET • P.15-17

Monument en péril



Retrouvez votre poids **idéal**

dietplus

Fanny votre NOUVELLE coach, vous OFFRE un bilan dietplus de 45 minutes

Sans contrainte
Sans frustration
Sans interdit

dietplus.fr
* Voir les conditions dans votre centre ou sur notre site web
franchisé dietplus
commerçant indépendant

JAUNAY-MARIGNY
9 Grand Rue - Tél. 07 84 55 62 28
Mail : jaunaymarigny@dietplus.fr

1^{ER} HEBDO GRATUIT D'INFO DE PROXIMITÉ DE LA VIENNE

N°523
le7.info

Plomberie - Électricité - Chauffage

• Dépannage • Entretien Climatisation
• Ventilation • Énergies renouvelables • Contrat d'entretien
• Dépannages rapides

A C F pe2c

3, rue Saint-Nicolas - 86440 Migné-Auxances
Tél. 05 49 42 49 28 - Fax : 05 49 42 48 26 - angelique.martin86@orange.fr

Père et fils à vos côtés depuis 42 ans



**SRD poursuit le déploiement
des compteurs Linky en 2021.**

**Pour en savoir plus sur cette opération,
rendez-vous sur notre site internet dédié**



www.linkyparsrd.fr

et suivez-nous sur



#LinkyparSRD

SRD

78, avenue Jacques Cœur - CS 10000 - 86068 POITIERS CEDEX 9



Pass et mauvaise passe

Et vous, vous ferez quoi dans la soirée du 3 juin 2022, au moment où Sexion d'assaut prendra d'assaut la nouvelle Arena Futuroscope, sise à Chasseneuil-du-Poitou ? Aura-t-on tombé le masque d'ici là ? Faudra-t-il encore présenter un pass sanitaire à l'entrée de chaque concert ? C'est fou comme les questions les plus basiques nécessitent des réponses d'une prudence de sioux ! Il en va de notre avenir sanitaire comme du terrain sportif. Quoi qu'on va savoir très vite à quelle sauce le Poitiers Basket 86 sera mangé. Avant de faire le grand saut vers... l'Arena, le club de la ville dispute cette semaine quelques-uns des matchs les plus importants de sa jeune histoire, dans sa vénérable salle Jean-Pierre-Garnier. Une, deux, voire trois gamelles et ce sera compliqué de redresser la barre. Ce serait évidemment dommage que le PB86 efface quinze ans de professionnalisme à quelques mois de son entrée dans l'Arena. Mais en même temps, les statistiques ne mentent pas et son rendement familial depuis l'automne 2019 l'ont conduit au bord du précipice. On n'y est évidemment pas encore mais quel que soit le scénario de ce début du mois de juin, les dirigeants devront tirer les bonnes leçons pour la suite. Autant le pass sanitaire est une fatalité à court terme, autant la mauvaise passe sportive n'a rien d'inéluctable à moyen terme. A bon entendeur...

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



Assistant familial, un métier si particulier

Autour de l'assistant familial, la famille joue un rôle essentiel.

Maillons essentiels de l'organisation de la protection de l'enfance, les assistants familiaux exercent un métier méconnu. Le Département de la Vienne vient de lancer une campagne de recrutement pour étoffer leurs rangs.

■ Claire Brugier

« Les enfants accueillis s'installent, ils envahissent presque votre vie privée. Il faut être prêt à ça, à se laisser bousculer, déranger, soi-même mais aussi son couple, ses enfants. » Jean-Luc Merceron ne s'en cache pas : assistant familial est un métier de tous les instants, du 24h/24. Mais malgré les difficultés, les rendez-vous médicaux, les réunions et tous les aléas du quotidien, « c'est un métier extraordinaire, qui a du sens », assène-t-il.

Dans la Vienne comme dans d'autres départements, les assistants familiaux comme Jean-Luc

ne sont pas assez nombreux ou ne le seront plus à brève échéance. Avant même la crise sanitaire, le nombre d'enfants placés suivait une courbe ascendante (déjà +10,4% entre 2013 et 2017 selon l'Observatoire de l'enfance en danger) et, aujourd'hui, la pyramide des âges augure des départs en retraite imminents.

Principal employeur, aux côtés de structures de droit privé, le Département emploie 256 assistants familiaux (moyenne d'âge 54 ans) pour 531 enfants placés, à la demande des parents ou de la justice. Il vient de lancer une campagne de recrutement. Mais le métier est méconnu, depuis trop longtemps. « Nous suscitons beaucoup de fantasmes qui vont des Thénardières jusqu'à la série gentille Famille d'accueil », constate Evelyne Arnaud, chargée de mission au Syndicat des assistants familiaux. Ce collectif est né pour faire connaître la profession, pour obtenir un vrai statut aussi car « il y a autant de pratiques que de départements », déplore la professionnelle. Les travaux lancés en 2005 par la

ministre Laurence Rossignol n'ont toujours pas abouti. « Nous ne sommes pas considérés comme des agents de la fonction publique, nous sommes contractuels non permanents. » Pour un enfant accueilli, la rémunération avoisine le Smic, auquel viennent s'ajouter des indemnités d'entretien journalières.

Liens affectifs

Aimer les enfants ne suffit pas. Un agrément et une formation idoine (60 heures complétées par 240 heures sous trois ans) précèdent le premier accueil. Il y a six ans, Jean-Luc s'est vu confier un premier petit garçon de 8 ans. Enfin, Jean-Luc, son épouse Béatrice et leurs cinq enfants. Car s'il n'y a qu'un assistant familial, garant du projet éducatif, il est bien question d'une famille d'accueil. Le terme n'est pas galvaudé. « Nos enfants avaient entre 15 et 21 ans à l'époque. Nous voulions juste qu'il y ait une différence d'âge conséquente entre notre dernière et l'enfant accueilli. » Astrid, la cadette, évoque avec simplicité cette arrivée. « J'étais

habituée à vivre dans une famille nombreuse, sourit-elle. Bien sûr on ne pouvait pas avoir de rapport aussi spontané avec lui, il fallait faire attention à ses réactions, ne pas être dans l'affrontement physique ou verbal. Cela nous a appris à créer des relations plus apaisées, même entre nous », analyse la jeune femme. « C'est venu en complément de notre vie de famille », glisse Béatrice.

L'attachement est palpable, « indispensable » selon Jean-Luc. « S'il n'y a pas de liens affectifs, rien ne peut se faire. Les enfants en ont besoin pour se sentir en sécurité, en confiance. C'est à nous de leur donner ça et, à la fois, d'avoir toujours conscience que ce n'est pas notre enfant, qu'il nous est confié pour un temps donné. » D'où l'importance de « travailler en équipe », avec l'éducateur référent, le psychologue, les services de l'Aide sociale à l'enfance mais aussi les enseignants, médecins... « On ne guérit pas tout mais on voit l'enfant évoluer, c'est une expérience très riche, qui marque à vie. »



Expérience clients - Ecoute - Challenge
Equipe - Dynamisme

Pourrez-vous relever
le DEFI ?

- Poste de Chargé de Clientèle, CDD 6 à 12 mois ou CDI selon profil
- Rémunération : SMIC + Primes variables + Tickets restaurant
- Basé proche de Poitiers ou télétravail

Postulez directement recrutement.poitiers@comdatagroup.com - tél : 05 49 42 13 00

Quel projet pour la Villa des Prés-Mignons ?

SOUVENIRS Le spectacle de Buffalo Bill

Dès sa construction, à la fin du XIX^e siècle, la Villa Bellejouanne a accueilli de grandes fêtes de famille. Certains souvenirs sont parvenus jusqu'à nos jours. Dans l'une des éditions du journal de Poitiers-Sud, on découvre ainsi qu'avant la Première Guerre mondiale, pendant un hiver très rigoureux, l'étang situé le long de la rue Blaise-Pascal s'était couvert d'une épaisse couche de glace, ce qui avait permis à la famille et à leurs amis d'y patiner et d'organiser un bal. Plus fort encore, le comité de quartier rappelle que « la configuration du domaine en amphithéâtre naturel » a été choisie pour recevoir « la tournée européenne du Colonel Cody alias Buffalo Bill ». Le 1^{er} septembre 1905, le spectacle populaire a attiré plus de 20 000 Poitevins, « tous acheminés par le tramway qui venait à l'époque jusqu'aux Trois Bourdons ». Et c'est de cet épisode qu'est née l'idée, en 1991, de donner le nom de William Cody à l'une des principales places de Bellejouanne.

ENVIRONNEMENT Un chêne de 350 ans couché au sol



C'était un arbre remarquable, l'une des figures emblématiques du parc des Prés-Mignons... Un chêne âgé d'environ 350 ans est tombé le 21 octobre 2019. La sécheresse de l'été et des pluies abondantes ont contribué à le fragiliser. Que faire alors d'un tel spécimen haut de 20 mètres ? Malgré quelques réticences, la décision a été prise de le maintenir sur place, entouré d'un périmètre de protection. Un panneau explique son utilité : « Conserver un arbre tombé au sol offre abri et nourriture à une multitude d'animaux. ... Le bois mort assure un rôle écologique majeur puisqu'un cinquième des animaux forestiers en dépend pour sa survie. Il est également nécessaire à de nombreux végétaux tels que les mousses, lichens et champignons qui l'utilisent comme substrat. »

Cette saison, Le 7 consacre une série aux lieux laissés à l'abandon ou en cours de restructuration dans la Vienne. Le sixième volet est consacré à une « verrue » dans un écrin de verdure, la Villa des Prés-Mignons à Poitiers-Sud.

■ Romain Mudrak

Après des dizaines d'années de fastes et d'allégresse, cette demeure bourgeoise est devenue une véritable « verrue » au milieu du parc des Prés-Mignons. A tel point qu'en 2014, à l'occasion des élections municipales, le comité de quartier publiait dans son journal Vivre à Poitiers-Sud une lettre ouverte aux candidats. En Une, la photo de la villa barrée du titre « Quel avenir ? » et d'une citation de Jean-Jacques Rousseau : « Si l'on ne détruit pas une « ruine », c'est qu'elle peut encore être utile. » Malheureusement pour ses auteurs, cette missive n'a reçu aucune réponse constructive. La Ville de Poitiers a racheté le bâtiment et le terrain en 1984, pour garder la main sur l'avenir des lieux mais sans réel projet. Ensuite, les nombreuses tentatives menées par les riverains depuis près de quarante ans pour attirer le regard des municipalités successives sont toujours restées vaines. « On a même organisé la dernière fête de quartier juste devant pour la montrer à la nouvelle maire Léonore Moncond'huy et à son



L'édifice abandonné impressionne au milieu du parc des Prés-Mignons.

équipe », indique Jean-Daniel Sire, secrétaire du comité de quartier. Las... La municipalité admet qu'aucun projet n'est envisagé pour le moment.

« La maison de la sorcière »

A 71 ans, Jean-Daniel est l'une des mémoires du quartier. Ses grands-parents avaient une ferme un peu plus bas. Petit, il se souvient avoir joué au foot dans le parc -alors privé- avec François et Jean-Louis, deux des trois enfants (avec Madeleine) des derniers propriétaires, Léon et Lucy Bonnet-Badillé. En vieillissant, ceux-là ont préféré vendre la demeure pour se rapprocher de leurs enfants à Paris. C'est le grand-père de Léon, Gabriel Badillé, banquier

à Fontenay-le-Comte, qui a fait construire en 1882 la Villa Bellejouanne, comme on l'appelait à l'époque, sur un terrain de 7ha légué à son épouse Lucie Pingault.

Un mystère plane encore au-dessus de cette maison. Peu de gens en vie peuvent raconter comment elle était aménagée. Jean-Daniel Sire avoue lui-même « n'être jamais rentré et n'avoir jamais vu de photo de l'intérieur ». Les ouvertures du bâtiment ont été murées en 2000 afin d'éviter les intrusions. Aujourd'hui, les enfants qui rejoignent le centre de loisirs aménagé dans d'anciennes dépendances accélèrent le pas devant « la maison de la sorcière ». Tantôt résidence d'artistes, maison de retraite,

siège des Compagnons du Devoir, la Villa des Prés-Mignons a fait l'objet de nombreux projets. Le centre socioculturel Cap Sud a sérieusement imaginé de transformer le lieu en restaurant d'insertion. Le comité de quartier aimerait aujourd'hui le muer en maison des associations... Mais à chaque fois -même si la toiture a été rénovée- les plans se heurtent aux contraintes budgétaires.

Si vous avez des images inédites de la villa, contactez Le 7 sur redaction@le7.info ou au 05 49 49 47 31. Nous les diffuserons sur le site du journal.

REPARATION ET ENTRETIEN DE VOTRE Vélo

ROUTE | VTT | VILLE

VELOAXE.FR

VENTE VELOS & ACCESSOIRES

Contact
Téléphone: 06 24 22 72 58
Email: veloaxe@gmail.com

Atelier/magasin 44 BIS ROUTE DE SAUMUR 86440 MIGNE AUXANCES



Pascal Pérennès

CV EXPRESS

Pascal Pérennès. 56 ans. Marié, trois enfants. Professionnel de la mise en œuvre d'une politique du cinéma pour une collectivité territoriale depuis vingt-trois ans. A écrit, produit et réalisé le moyen métrage *OUI*, sorti en 1995, premier volet d'un triptyque dont les deux autres volets s'intituleront *NON* et *Peut-être...*

J'AIME : la vie, la Terre, les arts, ser-
rer ma femme dans mes bras, Paul Valéry, le thé, accepter sa finitude, les parfums légers, Duke Ellington, les tomates, l'ironie (surtout picturale), les alexandrins et la bossa nova.

J'AIME PAS : les pubs radio, l'égoïsme, les extrêmes et, surtout, l'acceptation fataliste face aux vanités, à la cupidité et aux hypocrisies. Cette acceptation est désormais résumée dans différentes formes de déni vis-à-vis d'un monde bouleversé.

Au revoir, incorrigibles humains !

C'est déjà l'heure de mon dernier Regards ! Avec cet immense bouleversement civilisationnel, d'une première crise mondiale, je ne vous ai même pas parlé ni de cinéma (qui n'a pas su profiter du confinement pour prendre plus de temps pour écrire de meilleurs scénarios), ni de mon jeu des 7 familles des musées des beaux-arts de Nouvelle-Aquitaine (dont la réalisation m'aura permis de découvrir un livre exceptionnel : *Pierre-Auguste Renoir, mon père* de Jean Renoir, qui est ce que j'ai lu de mieux en 2020, et j'ai lu cette année-là...).

Depuis un an, nous continuons de couler sous une surinformation (plus racoleuse qu'éducative), une surproduction (tellement plus quantitative

que qualitative) et une sur-sécurisation (qui nous fait arrêter de vivre par peur de mourir). Nos dirigeants : les fonds de pensions, des hommes sérieux, continuent d'exiger 20% de bénéfices supplémentaires. Ce seront donc nos enfants qui devront passer d'un extrême à l'autre, de l'obligation du bilan comptable à l'obsession du bilan carbone puisque nous sommes incapables nous-mêmes d'initier une transformation progressive.

Nos sociétés n'arrivent plus à se révolutionner. Nous sommes devenus un océan de petites solitudes individuelles ballottées au gré des tempêtes d'ambitions stupides de multinationales désincarnées. À quel moment l'utopie va-t-elle changer de camp ?

Car le pire c'est que nous sommes très largement majoritaires à vouloir croire encore en la démocratie. Là, depuis un an, il est clair que le capitalisme n'est pas raisonnable de solliciter une production toujours croissante, sur une planète qui ne l'est pas, c'est utopique et pourtant on continue ! Sommes-nous définitivement condamnés à n'être considérés que comme des consommateurs n'ayant aucune valeur ? Ou « *si c'est gratuit, c'est que c'est toi le produit !* »

Pour essayer, à notre petit niveau poitevin, de commencer à réfléchir, agir et apprécier autrement, je vous donne rendez-vous le 4 juin, de 16h à 20h, au Baudet, le supermarché coopératif de Poitiers (137, place Henri-Barbusse).

Le Baudet, comme Jardinature, Compost'âge, Le Pois, Zéro déchet et tant d'autres associations dans notre département, mène des actions concrètes pour sortir joyeusement, équitablement, respectueusement de ce monde du toujours plus et de l'insouciance. A nous maintenant de devenir adultes et d'en profiter autrement si l'on veut que nos petits-enfants aient eux aussi des enfants, un jour...

J'aurais voulu finir sur une note plus joyeuse et plus poétique mais je n'ai plus de place, alors je vous invite à découvrir sur le site du 7 mon poème *La Pluie*, dont le dernier vers est « *Lorsque j'entends la pluie, je vois naître le jour* ».

Pascal Pérennès



Les Heures vagabondes de la Vienne

SCÈNE LOCALE

THE AMBER DAY - KLONE
CACTUS RIDERS - DJAO
PAPA SOUL CLUB - MADA - UNCUT

7 CONCERTS GRATUITS
du 9 au 24 juillet 2021

21h - ÉTÉ 2021



n° 2-1086661 et 3-1086662

Dans la limite des places disponibles et dans le respect des consignes sanitaires en vigueur. Pass sanitaire obligatoire pour les plus de 11 ans.



Bien-être



Il va y avoir du sport !

Les centres de remise en forme pourront rouvrir à partir du 9 juin, dans des conditions encadrées. Mais le seul fait de retrouver leurs adhérents les enchante.

■ Arnault Varanne

Il est « ravi, motivé, plein d'ambition et d'espoir pour l'avenir ». Dans huit jours, Keep Cool Poitiers va enfin pouvoir accueillir ses 1 200 adhérents et la perspective d'un retour (presque) à la normale redonne le sourire à Pierre Castagna. Il faut dire que l'attente aura été longue, 222 jours pour être exact. Que le gérant de la salle de sport poitevine aura comblée en « maintenant le lien grâce aux réseaux sociaux, des mails,

des lives aussi réalisés par la franchise ou des cours en vidéo sur YouTube. Mais faire du sport à la maison, ce n'est pas pareil ! » Alors Pierre Castagna et ses deux salariés ont hâte. D'autant qu'ils assurent être « super carrés sur le protocole ».

Le port du masque sera obligatoire dans les déplacements entre deux appareils et certaines zones, sachant que les adhérents devront maintenir de la distance entre eux. « On va aussi leur donner des sprays individuels à utiliser sur les surfaces qu'ils toucheront et on a prévu de mettre des plexiglas pour que chacun se sente en sécurité. ». Keep Cool a en plus la chance de bénéficier de vestiaires et douches individuels... Bref, tout est fait pour que « le lien de confiance avec la communauté » soit maintenu lors

de la reprise. Car le gérant sait ce qu'il doit à ses adhérents qui ont, avec l'Etat, maintenu le bateau à flots. « Sans eux, la salle serait en péril. Ils nous ont vraiment beaucoup soutenus et encouragés. » A telle enseigne que Pierre Castagna projette toujours d'ouvrir un deuxième centre dans l'ancien théâtre, en plein centre-ville de Poitiers.

« Des clients impatientes »

Eux aussi sont « dans les starting-blocks ». Hugo Bregeon et Morgane Pigeon ont ouvert 90 Degrés Nord, à Saint-Benoît, en octobre 2018. Et depuis un an, ils maintiennent le fil grâce à « des visios Zoom » avec des rendez-vous programmés. Mais ce n'est évidemment pas satisfaisant car « il n'y a pas la même énergie et la même

atmosphère », estime Hugo Bregeon. « Les clients sont impatients de nous retrouver pour un moment de détente. Certains sont en télétravail, ils ne peuvent rien faire après le boulot. D'autres ont pris du poids, ont perdu leur tonicité ou ont besoin de réathlétisation. » Ici, pas de difficulté à faire respecter les gestes barrières ni la distanciation. « Avant le Covid, nous étions déjà à six clients par heure maximum au studio... »

Rappelons que les salles de sport ne pourront rouvrir qu'avec 50% de leur capacité d'accueil maximum. Le protocole sanitaire impose également aux gérants d'aérer les salles de cours collectifs quinze minutes entre chaque groupe ou de manière permanente, en assurant une traçabilité des adhérents en cas de contamination.

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM



10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



La Roche-Posay mise sur le moyen thermes

NATURE

Envie d'un « bain de forêt » ?



Bellinda et François Biget continuent leur petit bonhomme de chemin... Un peu moins de deux ans après le lancement de Jardin Passion Nature, le couple propose toujours des « bains de forêt » pour tous. Ce concept d'origine japonaise favorise la reconnexion avec la nature. On entend plus souvent le terme de sylvothérapie. Il s'agit d'une méthode ancestrale de bien-être et de développement personnel à travers des activités qui permettent de lâcher prise. Les séances, organisées en forêt de Moulière, de Scévolles ou de La Guerche, en groupe ou en individuel, durent généralement entre deux heures et demie et trois heures. Mais il n'y a pas plus de quarante-cinq minutes de marche ! Bellinda et François interviennent désormais auprès des résidents des Ehpad et, en partenariat avec la Ligue contre le cancer, des personnes touchées par la maladie. Mais la pratique reste évidemment ouverte à tous. De nombreuses séances sont programmées dans les prochaines semaines, à commencer par samedi de 8h30 à 11h. Renseignements et inscriptions sur sylvotherapie-vienne.fr (rubrique Agenda).



Les curistes sont revenus le 24 mai dernier aux thermes de La Roche-Posay, après 206 jours sans aucune activité.

La station thermale a retrouvé une petite partie de son activité le 24 mai. Les travaux de rénovation des thermes du Connetable et du SPA offriront à La Roche-Posay un visage encore plus séduisant aux premiers jours de 2022.

■ Arnault Varanne

En vitesse de croisière, les thermes de La Roche-Posay accueillent 7 500 curistes par an, pour des séjours de trois semaines incompressibles. En 2020, confinements obligent, ce fut à peine 2 700. Pire, du 12 mars 2020 au 24 mai 2021, jour

de réouverture avec une jauge à 50%, les thermes ont été fermés 320 jours ! « Il a fallu à chaque fois décaler les cures, rappeler les clients, adapter les protocoles sanitaires... », commente Rachid Ainouche. Le directeur des lieux a aussi « jonglé » avec l'autre sujet essentiel porté par le groupe L'Oréal : la rénovation complète des thermes du Connetable, un site de 4 000m² vieux de presque 90 ans.

Première destination française

« Avec la crise, nous avons anticipé les travaux, ce qui nous a obligés à regrouper les curistes sur les thermes Saint-Roch. » Le chantier, gigantesque, a commencé par la rénovation du

champ captant, la pièce maîtresse de toute station thermale. Il devrait s'achever en décembre 2021 pour une réouverture du Connetable en janvier 2022, avec désormais une activité à l'année et non plus saisonnière. « Ce bâtiment sera carbone neutre, une première en France ! », ajoute Rachid Ainouche. De quoi conforter La Roche-Posay comme première destination française (55% de parts de marché) pour les patients atteints de problèmes de peau et d'allergies.

« Plus forte qu'avant »

Dans sa quête d'attractivité, L'Oréal a aussi décidé de rénover son SPA -15 000 entrées par an pour en faire « un vrai lieu de destination ». Réouverture pré-

vue en novembre 2021. L'enjeu pour cette commune de 1 600 habitants est majeur car la crise sanitaire a montré que lorsque les thermes toussent, c'est tout un éco-système qui s'enrhume. Les curistes et leurs familles pèsent 140 000 nuitées par an, contribuent largement à l'activité du casino, lequel alimente la fiscalité de la ville, au même titre, entre autres, que le golf. « Demain, La Roche-Posay sera plus forte qu'elle ne l'était auparavant », assure Rachid Ainouche. Si la commune mise sur « l'import » de curistes, elle se montre aussi ambitieuse sur l'export de ses produits. Car La Roche-Posay est une marque mondiale et son usine (une centaine de salariés) ne connaît pas la crise.



7 à la Une

Le mardi à midi sur :



7 minutes 1 invité

Démarrage sans fard dans les instituts

Après deux mois d'arrêt, l'activité a repris à un rythme très soutenu dans les instituts de beauté où la crise a permis la mise en place de nouveaux soins et modifié certaines habitudes.

■ Claire Brugier

La première semaine a été intense, la suivante guère moins. Après deux mois de fermeture, les instituts de beauté ont rouvert le 19 mai. Depuis, ici et là, les rendez-vous s'enchaînent sans discontinuer. « Les clientes étaient contentes de nous retrouver, et nous aussi ! », s'exclame Justine Pouzet, esthéticienne et assistante de direction à Citron vert (Poitiers et Saint-Benoît). Mais nous ne sommes pas restés à attendre paisiblement la réouverture. Nous en avons profité pour préparer de nouvelles prestations et faire des formations. » L'institut propose désormais les extensions de cils et, grâce à une nouvelle technologie (Star-

vac), des prestations minceur, des soins visage et aspect de la peau, un effet push up pour l'été... « C'est sans douleur. On dit toujours qu'il faut souffrir pour être belle, ce n'est plus le cas avec cette machine », assure Justine Pouzet, pour qui les contraintes sanitaires n'ont fait que « pousser des protocoles d'hygiène que nous respectons déjà, que ce soit le lavage des mains, la désinfection du matériel... Désormais, nous avons rajouté les interrupteurs, les poignées de porte. Mais le plus gros changement, c'est le port du masque, voire de la visière pour certains soins. » Rien de très perturbant toutefois. « Cela fait partie de notre routine et cela rassure les clientes », confirme Virginie Juin, la gérante du Cocon des filles, à Iteuil.

L'effet télétravail

Ici aussi, le redémarrage de l'activité a été plus que soutenu même si « pendant le confinement, quelques clientes ont pris l'habitude de faire certains soins elles-mêmes », déplore l'esthéticienne, qui constate



L'institut Citron vert a mis à profit le confinement pour préparer de nouvelles prestations.

également moins d'anticipation de leur part. « Avant, elles réservaient d'une fois sur l'autre. Maintenant, il est fréquent qu'elles n'anticipent plus le prochain rendez-vous. » Parallèlement, de nouvelles clientes sont apparues, en lien avec le

développement du télétravail. « Des femmes qui travaillaient sur Poitiers par exemple et calaient leurs rendez-vous sur place, entre midi et deux, sont aujourd'hui chez elles et profitent des petits commerces de proximité. » Côté soins, le prin-

temps et la perspective de l'été font la part belle aux épilations, aux ongles... « Et aux soins du visage, ajoute Virginie Juin. Les clientes ont ainsi l'impression de passer à autre chose. » Passer à autre chose, tout un programme.

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectevous.fr

MAXIME & JULIE

6H ▶ 10H

TOUJOURS PLUS PROCHE DE VOUS

POITIERS 98.3

Alouette
1^{ère} RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

Les méthodes douces bravent la crise

VITE DIT



ASSOCIATION La sophrologie, moyen de dépassement positif

Pour surmonter les traces du quotidien, les angoisses parfois liées au contexte sanitaire, il existe un large panel de médecines douces (lire en page 9). Parmi elles, la sophrologie que l'association Mieux vivre par la sophrologie cherche à promouvoir dans la Vienne. « Accessible à tous, reconnue scientifiquement pour ses bienfaits sur le corps et le mental, la sophrologie dynamique, pratiquée en groupe, debout ou assis, est une technique de centrage corps mental. Par des exercices faciles, rigoureusement construits pour une évolution individuelle efficace, elle permet de renforcer nos capacités physiques et mentales, en la confiance en soi et la relation relié aux autres. Elle privilégie l'autonomie et la responsabilité. » Membre de la Fédération européenne de sophrologie, l'association compte dix sophrologues référents ou actifs, dix bénévoles et propose notamment six séances hebdomadaires de sophrologie.

Plus d'informations sur sophrologie-poitiers.com ou au 06 27 04 59 06.

SALON Respire la vie reporté en 2022

L'édition 2021 du salon Respire la vie de Poitiers n'aura pas lieu. Prévu du 24 au 26 septembre, il est reporté à 2022. « Pas d'inquiétude, vous pouvez retrouver les produits des exposants du salon sur sevellia.com », est-il indiqué sur le site Internet de la manifestation, respirelavie.fr.

Passées les réticences du début, plus ou moins longues, les cabinets spécialisés en soins énergétiques, sophrologie et autres méthodes douces ont repris une activité normale. Cependant, même dans ces bulles de bien-être résonne l'écho de la crise sanitaire.

■ Claire Brugier

Le cabinet est cosy, la lumière tamisée. Un peu de douceur dans ce monde plein d'incertitudes... Pourtant, comme de nombreux professionnels spécialisés dans des méthodes douces et naturelles de bien-être, l'énergéticienne Blandine Fradet ressent les effets de la crise sanitaire dans sa pratique. Si le « léger ralentissement de l'activité » a été de courte durée, le contexte actuel continue de s'inviter pendant les séances. « Chez beaucoup de mes consultants qui ne venaient pas pour cela à la base, le Covid a fait remonter des peurs de toutes sortes, constate la praticienne, installée depuis 2018 aux côtés de sa mère, réflexologue, au sein du pôle Des pieds à la tête, à Bonneuil-Matours. Entre les deux premiers confinements, j'ai dû enlever des blessures karmiques en rapport avec le contexte actuel. Souvent l'émotion subsistait au-delà du soin énergétique. Je leur proposais donc de repartir avec une fiole de fleurs de Bach, pour leur permettre de revenir du côté positif de leur émotion, vers



L'énergéticienne Blandine Fradet constate que la crise a fait ressurgir toutes sortes de peurs.

une réaction qui leur convienne. Je ne leur imposais pas mais près de 90% ont accepté. » Là n'est pas le seul changement observé. « J'ai aussi constaté un besoin énorme au niveau des massages d'écoute. Les gens expriment le besoin d'un contact vrai, d'être touchés. »

Adapter sa pratique

Chaque méthode a ses spécificités, ses contraintes, son public. La crise a poussé vers Blandine Fradet « des personnes âgées qui n'osaient pas forcément auparavant mais qu'une détresse émotionnelle a convaincues de franchir le cap ». Chez Charlotte Roquet, sophrologue à Ligugé, elle a fait venir de jeunes clients. « En général, ma clientèle a entre 30-35 ans et 80 ans, mais j'ai vu arriver des personnes de 18, 20, 25

ans. Ceux qui étaient très actifs ont souffert de ne rien faire. Ceux qui sont encore en phase de scolarité s'interrogent sur ce qu'ils vont devenir dans les mois, les années à venir. » Les seniors, toutefois, ne sont pas en reste. « Ils sont très touchés, au niveau de la santé et du moral », constate la praticienne, très attachée à ce public. Plus globalement, « chez ceux qui avaient un besoin thérapeutique s'est ajoutée de l'anxiété liée à leur situation professionnelle, financière, sociale. » Reste que le port du masque entrave la pratique de la sophrologie. « Notre principal outil, ce sont les techniques de respiration, rappelle Charlotte Roquet. Or, il est difficile de respirer derrière un masque, pour les enfants particulièrement qui ne voient pas les exercices. » La

sophrologue a donc adapté sa pratique. « Les exercices respiratoires que l'on ne peut plus faire en cabinet, je les détaille dans un mail pour que le client puisse les réaliser à la maison, en autonomie. » Egalement formatrice depuis une dizaine d'années, elle observe une évolution croissante des demandes, que la crise n'a pas freinée. Seule différence, « depuis un an, j'ai une majorité de demandes pour des formations à distance ou pour une formule mixte. La tendance s'est inversée. » Autre changement, en raison du protocole sanitaire, « le cabinet est moins cocoon. D'habitude, j'ai une couverture chauffante, des coussins, plusieurs épaisseurs sur la table de soins... détaille Charlotte Roquet. Mais libre à la personne de venir avec son matériel. »

POUR VOTRE COMMUNICATION TAPEZ L'INCRUSTE DANS NOTRE STUDIO VIDÉO !

STREAMING FULL HD, DUPLEX, WEBINAR, PLATEAU TV, ANIMATION JOURNALISTIQUE, ÉVÉNEMENT DIGITAL ...

Vicensi

communication

vikensicomcommunication.fr • 05 49 49 42 00

10, boulevard Marie et Pierre Curie - 86960 Futuroscope

Fink voit plus grand



La Maison Fink multiplie les projets depuis un an.

En six mois, le chocolatier Fink (18 salariés) a érigé un laboratoire flambant neuf à Poitiers-Sud et doublé sa surface de vente en centre-ville. Une foi en l'avenir impressionnante pour une vieille dame presque bicentenaire.

■ Arnault Varanne

À l'emplacement de l'ex-boutique Orange, 18, rue du Marché-Notre-Dame, McDonald's s'est un temps positionnée. Quelques enseignes de la grande distribution ont aussi fait des approches. C'est finalement un chocolatier du cru qui y accueille ses clients depuis la semaine dernière, avec une surface de vente doublée (140m²) et même un salon de thé qui ouvrira dans quelques jours. Du haut de ses presque deux siècles (1828), Fink se porte comme un charme, merci pour lui !

« On sort d'une année éprouvante, mais d'une bonne année quand même », sourit Shahd Gely, co-gérante de la PME de 18 salariés (650 000€ de chiffre d'affaires) aux côtés de son mari, Alexandre.

Du premier confinement au sortir du troisième, l'artisan chocolatier a maintenu son activité sur presque toute la période de la crise sanitaire. Il s'est aussi réinventé, avec la livraison à domicile, indispensable pour les fêtes de Pâques 2020. En novembre dernier, Fink a ouvert son nouveau laboratoire sur la nouvelle zone d'activités de Poitiers-Sud.

Près de 1M€ d'investissements

« Au fil des années, nous avons développé la production de macarons, de glaces et la pâtisserie. Les conditions de travail au 2^e étage de la boutique (1, bis rue du Marché-Notre-Dame, ndr), avec les problématiques de livraison de matière première, les escaliers... n'étaient plus satisfaisantes. »

D'où l'idée, dès 2017, de ce laboratoire (440m²) à l'extérieur du « plateau ». L'ancien apprenti et son épouse ont investi près de 1M€, en ajoutant au laboratoire une boutique de 70m² pratique « pour nos clients de Fontaine-le-Comte, Vouneuil-sous-Biard, Saint-Benoît. Certains nous découvrent ici, ajoute Shahd Gely. Et puis on sent que la crise a ramené les consommateurs vers les artisans dans tous les domaines, fromagerie, charcuterie... C'est l'un des aspects positifs. »

L'artisan-chocolatier a pu compter sur le soutien de Grand Poitiers pour l'acquisition du foncier et de l'Europe concernant les machines. « Le Feder représente 60% des 250 000€ investis, abonde la dirigeante. Sans cette aide, ça aurait été beaucoup plus difficile ! » Fier du chemin parcouru, Alexandre Gely assume la pression que ces investissements représentent. « Il faut que nous soyons à la hauteur de la réputation de la Maison ! » Le bicentenaire en 2028 s'annonce (déjà) grandiose.

ROC • ECLERC
C'est clair, c'est Roc Eclerc !

**OPÉRATION
MONUMENTS**

DU 10 MAI AU 20 JUIN 2021

Monuments à partir de

990€

Hors pose, hors semelle*

CHÂTELLERAULT

5 rue de Jussieu

05 49 90 39 90

40 avenue d'Argenson

09 81 27 90 96

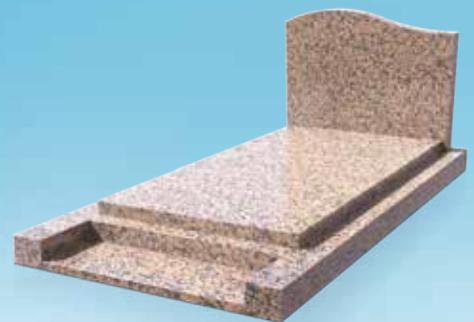
POITIERS

6 avenue du Recteur Pineau

05 49 46 26 07

2 rue du Souvenir

05 49 55 13 12



roc-eclerc.fr

Pompes Funèbres • Marbrerie

(*) Dans la limite des stocks disponibles (monuments et granits)
Prix TTC maximum conseillé pour le monument SOTTILE FUNÉRAIRE P214DRR - Hors pose, semelle et gravure. Photo non contractuelle - © SOTTILE FUNÉRAIRE. GROUPE ROC ECLERC RCS Paris 481 448 249.



Irrigants cherchent consensus

LABEL**Le Pinail, future zone humide mondiale**

D'ici la fin de l'année, le Pinail pourrait être reconnu comme site mondial Ramsar. Pour rappel, Ramsar est un traité intergouvernemental signé en 1971 en faveur de la conservation et de l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources. La convention a été entérinée par plus de 160 pays dans le monde. En France, 49 sites sont déjà labellisés Ramsar, parmi lesquels la Baie de Somme, la Camargue ou encore les Etangs de la Brenne.

Une récente visite de représentants du ministère de la Transition écologique, du Muséum national d'Histoire naturelle, de l'association Ramsar France et de la Dreal Nouvelle-Aquitaine a permis de rappeler les intérêts écologiques du Pinail et la gestion durable mise en œuvre localement. D'autres acteurs locaux de l'environnement étaient présents, tels que l'ONF, la LPO et Gerepi. Les mares et tourbières, prairies et landes humides mais aussi les sources et cours d'eau du site hébergent plus de 2 500 espèces de végétaux, animaux et champignons. 140 hectares sont déjà inscrits au titre des Réserves naturelles de France et 925 hectares en zone Natura 2000. Le projet du Pinail sera présenté en Conseil national de protection de la nature en juillet avant d'être transmis au siège de la convention Ramsar.

SORTIE**Balade dans les Bois de Saint-Pierre**

Le CPIE du Seuil du Poitou organise jeudi, de 10h à 12h, une balade dans les Bois de Saint-Pierre, à Smarves, pour découvrir les richesses de la biodiversité forestière (gratuit). Le lieu de rendez-vous sera donné sur le billet à télécharger sur la confirmation d'inscription. Rendez-vous sur helloasso.com.



Le tribunal administratif a entériné la construction de sept réserves d'eau en Vienne et Deux-Sèvres.

Le tribunal administratif de Poitiers vient d'entériner sept projets de réserves de substitution dans les Deux-Sèvres, ainsi qu'un protocole de concertation particulièrement équilibré qui va servir de modèle dans la Vienne.

■ Romain Mudrak

2 pages, 89 articles... Le jugement rendu jeudi dernier par le tribunal administratif de Poitiers avait une dimension symbolique à plus d'un titre. Déjà autorisée par les préfectures des Deux-Sèvres et de la Vienne, la construction de sept réserves de substitution destinées à conserver l'été l'eau prélevée l'hiver pour irriguer les champs a été entérinée par la justice. Neuf autres devront encore attendre dix mois, le temps de recalculer les volumes maximum jugés trop élevés (lire sur le7.info). En revanche, l'étude d'impact et

l'enquête publique se sont révélées irréfutables. Le président de la Coop de l'eau 79, qui porte les projets, est satisfait : « On doit certes revoir notre copie sur neuf réserves, mais je retiens que sept d'entre elles sont validées, indique Thierry Boudeau. L'annulation de l'arrêté n'a pas été demandée, les griefs des requérants ont été officiellement écartés. C'est donc le principe même de la création de réserves de substitution d'eau qui est acté par la justice. »

Vers l'agroécologie

Au-delà, ce jugement est venu couronner cinq années d'études préalables et une négociation inédite en France par son ampleur, qui ont abouti à un protocole d'accord particulièrement équilibré. Même deux associations de défense de l'environnement ont fini par le signer et se désister des requêtes en justice. La méthode s'est révélée si convaincante qu'elle sert aujourd'hui de base à une démarche similaire lancée

dans la Vienne. Ici, cinq coopératives d'agriculteurs réunies au sein de Res'eau Clain portent en vain depuis une dizaine d'années pas moins de 41 projets de réserves de substitution. Bien qu'autorisés par la préfecture, ils ne sont pas financés. Et les montants sont énormes, autour de 70M€. L'Agence de l'eau Loire-Bretagne, principal pourvoyeur de fonds, réclame un consensus. En résumé, en contrepartie de la précieuse ressource, les irrigants vont devoir s'engager dans « l'agroécologie » en réduisant les intrants, en diversifiant les variétés d'assolement... De quoi limiter les taux de nitrates et de pesticides qui pèsent sur la qualité de l'eau potable de Grand Poitiers.

Le 11 mai, la préfète de la Vienne a lancé une concertation entre tous les acteurs de la commission locale de l'eau. Nouvelles pratiques, contrôle, volumes nécessaires, gouvernance, emplois et économie des exploitations agroécologiques... Ces questions seront

abordées à partir du 9 juin à travers quatre ateliers. Et les délais seront serrés. Le rapport devra être rendu le 15 octobre. « Je précise que le Projet de territoire agricole irrigant (proposé par les défenseurs des réserves sur la base du protocole deux-sévrien, ndlr) n'est qu'un point de départ, en aucun cas l'aboutissement de la concertation, rien n'est écrit », affirme Eric Sigalas, responsable de la direction départementale du territoire, en réponse aux opposants qui pensent que les dés sont pipés. De leur côté, quatre associations^(*) ont d'ores et déjà conditionné la construction éventuelle de réserves aux « besoins de culture d'intérêt public qui exigeront une irrigation de sécurité bien moins consommatrice que l'actuelle aspersion de rendement sur les grandes cultures ». Autrement dit, le compromis est encore loin.

(*) Confédération paysanne de la Vienne, LPO Poitou-Charentes, UFC-Que Choisir, Vienne nature.

La semaine prochaine, découvrez notre dossier vérandas



LIQUIDATION TOTALE

JUSQU'AU SAMEDI
19 JUIN INCLUS

TOUT DOIT DISPARAITRE
FERMETURE DÉFINITIVE

GEOX
RESPIRA

16 rue des cordeliers, 86000 Poitiers

Quand les Ferrari accélèrent la recherche

Sport et Collection se tiendra du 11 au 13 juin sur le circuit du Vigeant. Malgré la crise sanitaire, cet événement continue de récolter des fonds pour la recherche poitevine contre le cancer.

■ Romain Mudrak

C'est un rendez-vous très attendu par les chercheurs du CHU de Poitiers. La 27^e édition de Sport et Collection se tiendra du 11 au 13 juin sur le circuit du Val de Vienne. Cet événement ravit les amateurs de Ferrari (lire ci-dessous), il est organisé dans un seul but : financer la recherche sur le cancer menée au CHU de Poitiers. Le Pr Jean-Marc Gombert l'a bien compris : « Les dons permettent de tester plus rapidement des hypothèses importantes et donc accélèrent la recherche. » L'expert en immunologie porte l'un des quatre projets sélectionnés cette année pour bénéficier des recettes de Sport et Collection. Plus précisément, son équipe baptisée Irati et labellisée Inserm cherche à booster le système immunitaire en s'appuyant sur des cellules T innées qui patrouillent continuellement dans le corps pour repérer et combattre les cancers. L'une des doctorantes, Noc Tra Mi Moan, originaire du Vietnam et lauréate de la bourse Josy-Reiffers, avait expliqué ses travaux et ses motivations en décembre dans nos colonnes (Le 7 n°504).

Autre chercheur mis en lumière, le Dr Vincent Javaugue,



CHU de Poitiers/Direction de la communication

Sport et Collection a rapporté près de 5M€ à la recherche contre le cancer au CHU depuis 1995.

néphrologue, étudie un dysfonctionnement du système immunitaire entraînant la production d'anticorps anormaux et toxiques pour les organes. « La recherche coûte de plus en plus cher, souligne-t-il. Le soutien du public est indispensable pour utiliser des moyens innovants comme l'analyse de l'ARN par séquençage à haut débit. » Le troisième projet identifié, porté par le Pr Nicolas Isambert, chef du pôle de cancérologie, a vocation à comprendre pourquoi un certain nombre de cancers du sein évoluent vers des métastases cérébrales. Enfin, le dernier projet mais non des moindres, entre les mains du Pr Xavier Dufour, chef du service d'ORL, s'intéresse aux cytokines, ces molécules de communi-

tion entre les cellules, et plus particulièrement l'oncostatine M (OSM) qui rend les cancers très agressifs en favorisant la prolifération des cellules malignes. Le pire, c'est qu'en se transformant en cellule souche, l'OSM résiste aux chimiothérapies

standards...

Ces projets nécessitent des équipements, des réactifs pour les expériences et du personnel pour les mener. Depuis 1995, près de 5M€ ont été récoltés en faveur de la recherche poitevine.

Grand Poitiers a son portail

Grand Poitiers s'est engagé depuis 2015 à ouvrir ses données publiques. Comptant déjà près de 14 000 utilisateurs (291 620 jeux de données téléchargés), data.grandpoitiers.fr a été revu en novembre dernier pour mettre un peu plus en avant les données des 40 communes de la communauté urbaine, et pas seulement de Poitiers. Budgets, mobilités, équipements... Le portail compte 226 jeux de données, qui peuvent ensuite être traités par des outils de visualisation graphique ou cartographique. Le plus consulté concerne les emplacements de parking en temps réel. Des données sont parfois mises en avant selon l'actualité (itinéraires, fréquentation des pistes cyclables à l'occasion de Mai à vélo, par exemple).

VACCINATION

44% des habitants de la Vienne ont reçu une première dose

Ouverte à tous les adultes sans distinction depuis lundi, la vaccination contre la Covid-19 se poursuit à un bon rythme dans la Vienne. Un peu moins de 20 000 injections étaient programmées, la semaine dernière, au sein des différents centres de vaccination, des Ehpad rattachés au CHU, des maisons d'accueil spécialisées, des foyers d'accueil médicalisés et des établissements et services d'aide par le travail (Esat). Le centre de vaccination de grande capacité situé au parc des expositions de Poitiers réalise, lui, entre 1 000 et 1 400 injections par jour. Au 29 mai, 192 247 personnes ont déjà reçu une première dose de vaccin dans le département (44 % de couverture vaccinale) et 81 575 sont complètement vaccinées (18,7 % de couverture vaccinale). Dans le même temps, les chiffres de l'épidémie continuent de baisser. Le département est passé sous le seuil d'attention il y a deux semaines et présente aujourd'hui un taux d'incidence à 63,6 cas pour 100 000 habitants (35,9 pour les plus de 60 ans) et un taux de positivité à 2,6% (1,4% pour les plus de 60 ans). Au 30 mai, 35 personnes étaient hospitalisées au CHU de Poitiers, dont 4 en réanimation ou soins de suite.

ISOLEZ VOS COMBLES & PLANCHERS SUR SOUS-SOLS*

OFFRE À 0€

COVID-19
NOUS INTERVENONS
DANS LE RESPECT
DES GESTES
BARRIÈRES



MAUPIN ISOLATION

Isolez aujourd'hui, écolonomisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr

*Sous conditions d'éligibilité.



L'Ensmat ose l'apprentissage

En dépit de la crise de l'aéronautique, l'Isae-Ensmat, l'école d'ingénieurs de la Technopole du Futuroscope, ouvre un parcours en apprentissage. Après les épreuves d'admission, les candidats recherchent en ce moment des entreprises d'accueil.

■ Romain Mudrak

Les apprentis ont la cote, même après le bac. L'école nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique (Isae-Ensmat) proposera à la rentrée un nouveau titre d'ingénieur en apprentissage. Son nom : Génie industriel pour l'aéronautique et l'espace. Alors que les entreprises du secteur peinent à se relever de la crise sanitaire qui a cloué tous les avions au sol, il fallait oser. Et pourtant... « Cette formation répond à un besoin des entreprises et elle sera complémentaire des autres diplômes

du groupe Isae », assure Annette Roy, responsable des formations sous statut salarié. Exit le diplôme porté depuis 2015 par le Cnam, le voisin de la Technopole du Futuroscope ! Concrètement, les futurs ingénieurs devront se positionner entre le bureau d'études et la production. Le programme des deux premières années sera commun aux quatre écoles du groupe Isae (Ensmat, Supaéro, Estaca, Supméca). Ensuite, le parcours sera calqué sur les domaines historiques de l'école poitevine : les systèmes énergétiques (verts si possible), la propulsion, l'(éco)-conception, l'aérodynamique et la résistance des matériaux.

L'aéro mais pas que...

Le recrutement a commencé. 55 places ont été ouvertes dont 25 à l'Ensmat. Il y en aura 115 lorsque les quatre écoles du groupe intégreront réellement le parcours. Un bac+2 minimum et de solides bases en mathématiques sont requis. 300 candidats ont passé les tests d'évaluation (QCM) début avril,



L'Ensmat ouvre son premier parcours d'ingénieurs en apprentissage.

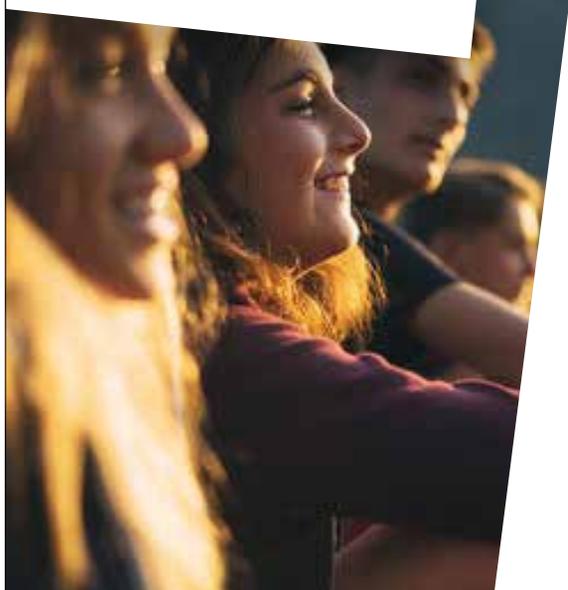
140 ont été admissibles à l'entretien. Au final, 94 ont obtenu le précieux sésame à condition... qu'ils trouvent un patron ! « On reçoit des offres, on les aide mais beaucoup apportent leur propre contrat », note Annette Roy, en s'appuyant sur l'expérience de Supaéro à Toulouse

qui s'est lancée dès 2020. Les candidats frappent actuellement à toutes les portes. A priori, pas simple vu la situation du secteur. A contrario, on sait aussi que les apprentis n'entrent pas dans la masse salariale. « Les entreprises doivent préparer l'avenir, poursuit la responsable

de formation. D'autre part, les compétences de ces futurs ingénieurs et le niveau d'exigence de nos écoles sont recherchés par les acteurs de l'énergie et des transports par exemple. » Autant de débouchés potentiels en attendant le redécollage de l'aéronautique.

MFR
CULTIVONS LES RÉUSSITES

Formation par alternance



VENTE ET COMMERCE : LA RUÉE VERS L'EMPLOI

Du CAP au BTS, les Maisons familiales rurales de Chauvigny et Gençay offrent en alternance une filière complète dans les métiers de la vente et du commerce. CAP, Bac Pro et BTS

Quelles formations ?

Comme chacun le sait, la vente et le commerce sont deux secteurs pourvoyeurs d'emplois. Les MFR de Chauvigny et Gençay l'ont bien compris et disposent d'une filière complète pour les jeunes qui souhaitent une formation optimale : le CAP Services et vente en espace rural (Sapver), le Bac pro Technicien conseil vente : option produits

alimentaires ; ainsi que le BTS Technico-commercial option produits alimentaires et boissons, sous statut apprenti ou étudiant. La règle de l'alternance s'applique.

Quels débouchés ?

Petites, moyennes et grandes surfaces, magasins de proximité, B to B, B to C... Les débouchés à l'issue d'un cursus complet dans les MFR de Chauvigny et Gençay permettent de toucher une large palette de métiers.

Une pédagogie adaptée

Les MFR de Chauvigny et Gençay offrent une pédagogie par alternance, avec 50% de temps en entreprise et 50% à l'école pour

« développer des compétences professionnelles dans un cadre éducatif bienveillant », comme aime à le rappeler Nelly Garda-Flip et Hervé Dupont, les deux directeurs. Dans des structures à taille humaine, l'accompagnement est personnalisé et bienveillant. Savoir-être et savoir-faire sont indissociables. Résultat : un taux de réussite aux examens de 95%.

Gardez le contact !
Prise de rendez-vous par téléphone pour les inscriptions et visites avec toutes les mesures barrières

Etablissement privé sous contrat



MFR DE CHAUVIGNY

47, route de Montmorillon - 86300 Chauvigny
Tél. 05 49 56 07 04 - mfr.chauvigny@mfr.asso.fr



Maison Familiale Rurale
Gençay

MFR DE GENÇAY

8, rue Emilien Fillon - 86160 Gençay
Tél. 05 49 59 30 81 - mfr.gençay@mfr.asso.fr

PB 86 DERNIER RUSH
COURSE AU MAINTIEN



DERNIERS MATCHS À DOMICILE

MAR. 1^{ER} JUIN
19H00 ■ VS. DENAIN

VEN. 4 JUIN
19H00 ■ VS. ST-QUENTIN

DIM. 6 JUIN
17H00 ■ VS. ST-CHAMOND

ENTRÉE : 10€ ■ 5€ TARIF RÉDUIT

PB86.FR/ BILLETTERIE

PROTOCOLE SANITAIRE RENFORCÉ



GRAND POITIERS
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATIONS



Graph Impression

-30%

BANDEROLE 510GR

jusqu'au 30 juin 2021 inclus

PROMO DU MOIS

05 49 51 25 56

contact@graph-impression.fr

- Toutes tailles
- Usage intérieur et extérieur
- Pour communication magasin, restaurant, annonces immobilières, ...

4 allée Jean Monnet - 86 170 Neuville de Poitou

Une semaine d'enfer

Avec trois matchs cette semaine à la maison, le Poitiers Basket 86 abat l'une de ses dernières cartes dans l'optique du maintien en Pro B. Ce sera sans Akeem Williams mais avec l'ailier croate Ivan Ramljak, recruté pour sauver ce qui peut encore l'être.

■ Arnault Varanne

Denain ce mardi, Saint-Quentin vendredi, Saint-Chamond dimanche. La salle Jean-Pierre-Garnier va vivre une semaine intense, agitée et haletante. Après son revers de vendredi, à Gries-Oberhoffen (88-74), conjugué aux victoires de Saint-Chamond^(*) à Aix-Maurienne et d'Antibes face à Fos, la lanterne rouge compte une victoire de moins que les Couramiaux -elle s'est inclinée de 22pts à l'aller- et deux de moins que les Azuréens. Sans le point-avantage particulier sur ses deux concurrents pour la course au maintien. Aix-Maurienne, 15^e, paraît désormais inaccessible, à moins d'un effondrement des Savoyards dans la dernière ligne droite. Andy Thornton-Jones et ses joueurs n'ont plus leur destin entre les mains et devront même regarder depuis leur canapé les dernières joutes de la saison régulière, les matchs en retard se disputant après le 11 juin. En termes d'équité, c'est loin d'être idéal...

« Revenir à égalité avec Saint-Chamond »

Mais ce décalage de calendrier, dû au Covid, n'exonère pas le PB de ses responsabilités. Pas plus



Jim Seymour fait partie des Poitevins en forme.

que les blessures, celle de Jamar Abrams il y a un mois ou celle d'Akeem Williams (pubalgie) aujourd'hui. A la hâte, le staff technique a jeté son dévolu sur un... poste 3 au CV ronflant. International croate, Ivan Ramljak (30 ans, 2,03m) vient d'être élu meilleur défenseur du championnat polonais, où il a tourné à 11,1pts, 7rbdts et 2,2pds pour 17,5 d'évaluation. Gageons que ce gros poisson saura (sur)nager en eaux troubles et ramener son nouveau club vers la berge sans noyade entretemps. Il a fait son premier entraînement dimanche à Poitiers. « On a

eu une opportunité, on pense que ce joueur peut bonifier le groupe sur ce poste 3 », indique Andy Thornton-Jones. Lequel veut « d'abord revenir à égalité avec Saint-Chamond » avant l'affrontement de dimanche. En termes de sérénité, on fait mieux pour aborder la semaine la plus importante de l'histoire du club, tout près d'un retour en Nationale 1, quinze saisons après l'avoir quittée sur une dynamique exceptionnelle et un titre de champion de France. Les temps changent, les dirigeants, entraîneurs, joueurs aussi, mais rien ne semble en-

raier l'inexorable descente aux enfers de l'une des places fortes de la Ligue nationale de basket. Il reste donc cinq matchs, dont deux à Paris et Quimper, pour sauver les meubles. Quel que soit le scénario, une réflexion de fond sera nécessaire histoire d'expurger le passé. Les moyens -budget et masse salariale- sont depuis longtemps en deçà des résultats. On y reviendra en détail.

^(*) Dimanche, Saint-Chamond s'est incliné face à Evreux à domicile (83-84). Plus d'infos sur les résultats de la semaine sur le7.info.

	équipes	MJ	V	D
1	Blois	28	19	9
2	Fos	30	20	10
3	Nancy	29	19	10
4	Saint-Quentin	29	19	10
5	Paris	30	19	11
6	Quimper	30	18	12
7	Denain	29	16	13
8	Evreux	30	16	14
9	Gries-Oberhoffen	30	16	14
10	Lille	30	16	14
11	Vichy-Clermont	30	15	15
12	Nantes	30	14	16
13	Souffelweyersheim	30	14	16
14	Rouen	25	11	14
15	Aix-Maurienne	29	9	20
16	Antibes	29	8	21
17	Saint-Chamond	27	7	20
18	Poitiers	29	6	23

TOP

Qui pour monter ?

Avec un voire deux matchs en retard par rapport à ses concurrents, l'ADA Blois a repris les commandes de la Pro B, juste devant Fos. La bataille pour les deux strapontins synonymes de Jeep Elite s'annonce intense jusqu'au bout puisque Nancy, Saint-Quentin voire Paris peuvent s'y mêler. On ne devrait d'ailleurs connaître le nom des deux lauréats qu'après la fin de saison, Blois -renforcé par Ivan Février- ayant encore un match en retard face à Saint-Chamond le 15 juin. L'ADA est clairement en position de force. En Jeep Elite, Boulazac est déjà condamné à descendre en Pro B. Chalons, Roanne, Gravelines et Cholet sont sous la menace.



// ENVELOPPE EXTÉRIEURE

// AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

// SERVICE DE PROXIMITÉ



www.csi-reseau.com / 05 49 00 03 30

« On sera là l'année prochaine »



Les Picta'Goules, fidèles supporters du PB86, ont fait leur retour dans les gradins de la salle Jean-Pierre-Garnier après sept mois d'absence.

Les Picta'Goules ont retrouvé les gradins de la salle Jean-Pierre-Garnier. Leur soutien pourrait s'avérer précieux cette semaine, avec trois matchs à la maison pour entretenir l'espoir d'un maintien en Pro B.

■ Steve Henot

Ils avaient prévu sur l'une de leurs banderoles : « Nous sommes 800 mais on va crier comme 2 500. » La semaine dernière, pour leur grand retour dans les gradins de la salle Jean-Pierre-Garnier, les Picta'Goules ont rappelé qu'ils savaient donner de la voix pour encourager le Poitiers Basket 86. Et même si leur club favori s'est incliné face à l'ADA Blois (66-76), « un sérieux prétendant à la montée », puis à Gries-Oberhoffen (84-74), Flavien Cartier ne veut retenir que le « plaisir » de revivre un soir de match. Enfin ! « Sept mois sans

revoir les joueurs, les bénévoles, sans se retrouver entre supporters, sans voir du basket en salle, c'était long », confie le président du groupe de supporters.

« On aurait pu faire basculer des matchs »

Ecartés des tribunes par la pandémie, les Picta'Goules ont bien entendu continué à suivre leur équipe, en regardant les matchs sur Internet ou à la télé. Mais sans cette communion, qui les fait habituellement vibrer à l'année. « Même si on a échangé avec certains, ça a coupé le lien entre nous. » Le PB86 s'est efforcé de garder le contact avec ses supporters durant cette période. Ensemble, ils avaient d'ailleurs organisé un accueil chaleureux des joueurs, devant l'entrée du gymnase, pour la réception d'Aix-Maurienne (81-74). « Ils nous ont toujours associés à ce qu'ils faisaient, ça a fait du bien à tout le monde », souligne Flavien Cartier. Ces sept mois d'attente ont été

d'autant plus longs et frustrants pour les Picta'Goules que leur club traverse une saison pour le moins compliquée. Surtout, la crise sanitaire ne leur a pas permis de jouer pleinement leur rôle de sixième homme, parfois déterminant. « Sur un match, les supporters, l'ambiance peuvent parfois galvaniser les joueurs. Si on avait été présents en tribunes, on aurait pu faire basculer certaines rencontres de notre côté, veut croire Flavien Cartier. On espère pouvoir faire la différence sur les prochaines journées, que les joueurs ont compris qu'on sera là pour les soutenir. » Car il reste aux hommes d'Andy Thornton-Jones - cinq matchs dont trois à domicile - et autant de « finales » à jouer pour se sauver et se maintenir en Pro B. « Mathématiquement, c'est possible. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. » Et qu'importe l'issue de cet exercice difficile à tout point de vue, « on sera là l'année prochaine, en N1 ou en Pro B », assurent les Picta'Goules.

La trottinette électrique InMotion L9

NOUVEAU

Un moyen moderne, léger, rapide, écologique et ludique pour se déplacer

Un design élégant
Une utilisation simple
et pratique



CONNECTE VOUS

- Poids : 24 Kg • Vitesse : 25 km/h • Puissance moteur : 500w
- Autonomie : jusqu'à 80 km • Temps de charge : 7h ou 3,30h en dual-charge (avec 2 chargeurs) • Poids de l'utilisateur max : 140 kg
- Pneus gonflables avant et arrière • Batterie : 12,5 Ah / 54V / 675 Wh
- Application iOS et Android • Inclinaison de pente maxi : 30°
- Large repose pieds, double amortisseurs avant et arrière, feux avant et arrière et clignotants automatiques, frein à disque arrière
- Pliage facile en 3 secondes



BIEN-ETRE
MOBILITE URBAINE
SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON
MAISON
FAMILLE
ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS

OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2
86360 Chasseneuil-du-Poitou
Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24
www.connectetvous.fr



Cet été, les festivités reprennent

CONCERTS

Retrouv'halles à Couhé, les 23 et 24 juillet

La Voix du Rock n'aura pas lieu, mais il y aura tout de même de la musique cet été aux halles de Couhé. L'organisation du festival va proposer un nouveau rendez-vous « plus adapté aux conditions actuelles », soit deux soirées musicales, intitulées Retrouv'halles. La première, le vendredi 23 juillet, recevra le groupe de punk-rock Shady Fat Kats, les Poitevins de Klone ainsi que Flo Delavega. Topsy Turvy's, le duo Mada et le chanteur Cali sont, eux, attendus pour la soirée du 24 juillet. Le pass sanitaire ne sera pas exigé, la billetterie est ouverte sur weezevent.com/retrouv-halles.

Sexion d'Assaut à l'Arena en juin 2022

Première date pour l'Arena Futuroscope ! Toujours en chantier, la nouvelle salle de spectacle de Chasseneuil-de-Poitou (plus de 6 000 places) accueillera les rappeurs de Sexion d'Assaut, le 3 juin 2022. Le groupe, composé notamment de Gims et de Black M, se reforme à l'occasion d'une tournée événement. La billetterie est d'ores et déjà ouverte sur Ticketmaster, avec des tarifs à partir de 55€ la place. Pour rappel, l'Arena Futuroscope devrait être livrée en mai 2022.

EXPOSITION

De l'art contemporain à l'abbaye de Saint-Savin

De nouveau ouverte au public depuis le 19 mai, l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe accueille actuellement une partie de l'exposition régionale « GR 2021 - Penser un nouveau monde ? ». Né de la collaboration entre Abbatia, le réseau des abbayes de Nouvelle-Aquitaine, et le Fonds régional d'Art contemporain Poitou-Charentes, cet événement propose un circuit de visites inédit entre sept monuments historiques de la Région - parmi lesquels l'abbaye de Saint-Savin - accueillant en leurs murs 90 œuvres d'art contemporain fortement inspirées par les valeurs de l'Unesco. Ouverte à tous les publics jusqu'au 23 juin, cette exposition répond avec force à un besoin actuel d'évasion, de culture, et de beauté.



Cet été dans la Vienne, on pourra applaudir des artistes tels que Mada, Ibrahim Maalouf, Jean-Louis Aubert ou encore Sébastien Tellier.

Rassurés par l'assouplissement des mesures sanitaires, les collectivités, salles de spectacle et organisateurs de festivals de la Vienne préparent une saison estivale dense. Musique, théâtre, danse... Premier aperçu des rendez-vous à ne pas manquer.

■ Steve Henot

Y a plus d'saison au Tap, du 2 juin au 10 juillet

Comme il l'avait fait en 2020, au sortir du premier confinement, le Théâtre-auditorium de Poitiers va proposer au public une nouvelle programmation estivale. Une cinquantaine de représentations sont prévues pour un total de vingt-cinq spectacles. On y retrouve notamment des noms qui, sans les confinements successifs, auraient dû jouer ces derniers mois à Poitiers, comme Yaron Herman ou encore Sébastien Tellier. Il y aura aussi du cirque avec l'acrobate Nicolas Fraiseau, de la chanson traditionnelle orchestrée avec le groupe Ma Petite, de l'humour avec une conférence-spectacle du comédien Jérôme Rouger, ainsi que de la danse avec une performance du rappeur poitevin KillASON... Sans oublier le cinéma, avec Focus Africa et la rediffusion, au Tap-Castille, des films primés au Poitiers Film Festival et Filmer

le travail. Ces rendez-vous sont gratuits, à l'exception des séances de cinéma. Uniquement sur réservation à l'accueil du Tap ou sur tap-poitiers.com.

A Poitiers, le retour des Jéudis de l'été

Une centaine d'événements gratuits sont programmés tout l'été à Poitiers, jusqu'au 19 septembre, parmi lesquels Céramique à Poitiers, les Journées nationales de l'architecture, la Fête de la musique, une programmation spéciale pour le Palais... Avec en fil rouge, la fanfare Le Nouveau Cri (Cie Champ de Lune) et le Krieur de la compagnie Arlette Moreau. Les Jéudis de l'été font leur retour, avec huit concerts dans huit quartiers de la ville et 100% d'artistes locaux. Contraint d'annuler son concert à Blossac l'été dernier, le Poitevin Malik Djoudi ouvrira les festivités le 1^{er} juillet au parc de Bourgogne, dans le quartier des Couronneries. La Ville prévoit un autre temps fort, du 14 au 17 juillet, avec un feu d'artifice tiré en dix endroits et aussi un concert d'Ibrahim Maalouf le soir du 16 juillet, au parc de Blossac ou au stade Rebeilleau (à déterminer selon les mesures sanitaires). L'accès aux principales animations devra se faire sur réservation et présentation du pass sanitaire, en jauge limitée. Toute la programmation est à consulter à l'agenda de poitiers.fr.

Les Heures vagabondes sillonnent la Vienne en juillet

Dans ce contexte de crise sanitaire, le Département de la Vienne a décidé de consacrer ses 17^{es} Heures vagabondes à la scène locale. Ainsi, c'est le quintet pop-folk poitevin The Amber Day qui ouvrira le bal le 9 juillet, à Antran. Suivra le groupe de metal progressif Klone, le 10 juillet, à Champigny-en-Rochereau. On retrouvera également Cactus Riders à Châtelleraut, le 16 juillet ; DJAO à Vivonne, le 17 ; et PaPa Soul Club, le 21, à Celle-L'Évescault. Le concert du 23 juillet, à Civaux, devrait attirer les foules puisque ce sera au tour de Mada, le duo composé de Marghe -la grande gagnante de The Voice- et du pianiste David Henry, de se produire devant le public de la Vienne. Enfin, il reviendra à UnCut de clore le festival, le 24 juillet à Chouppes. Tous ces concerts, gratuits, seront enregistrés par France Bleu Poitou et seront diffusés durant tout le mois d'août sur les ondes de la radio locale.

Beaulieu danse tout l'été

Les animations estivales du Centre d'animation de Beaulieu démarrent samedi par la Fête de la petite enfance, une journée consacrée aux 0-6 ans ponctuée de deux représentations d'un spectacle de la Cie Lunatic. Trois reports, dont une co-réalisation avec Les petits devant les grands derrière, sont programmés les 9, 10 et 15 juin. Tout le quartier

sera mis à contribution pour une grande fête, le 26 juin. Au programme, une déambulation avec la Cie Volubilis et, à partir de 17h30, un bal disco avec la chorégraphe Marinette Dozeville. Le Centre recevra également la fanfare Mouv' your Baudet, le 9 juillet, puis un concert des Begoodiz, le 9 août. Enfin, il terminera sa saison par une veillée cocasse, le 24 août à 20h30, en compagnie des artistes de rue de la Cie Opus. Gratuit, sur réservation.

Cinq dates pour Au Fil du Son

De retour après plusieurs annulations en 2020, le festival civraisien s'ouvrira le mercredi 28 juillet avec la venue de Silly Boy Blue, d'Aime Simone et de Woodkid. Le 29 juillet, place à Angora, Dionysos et Tryo. Le 30, ce sera au tour de Flavia Coelho, des Ogres de Barback et de Naaman de se produire sur scène. Le 31, on retrouvera des artistes qui avaient été initialement programmés en 2020, à savoir Rakoon, La Rue Kétanou, Chilla et 47 Ter. Enfin, dimanche 1^{er} août, Au Fil du Son se terminera avec les concerts d'Hervé et de Jean-Louis Aubert. Longtemps suspendue aux annonces concernant la tenue des événements rassemblant du public, l'association organisatrice a fait le choix d'un événement en configuration assise, avec jauge limitée. Billetterie ouverte sur lachimiseverte.com.

Des données publiques si utiles



Grand Poitiers s'est engagée depuis 2015 à ouvrir ses données publiques sur un portail open data.

Troisième et dernier volet de notre dossier consacré à la convention citoyenne sur le numérique responsable, portée par la Ville de Poitiers et dont Le 7 est partenaire. Invitée à la table ronde de jeudi⁽¹⁾ sur le big data, l'ex-présidente d'Open Data France Laurence Comparat explique pourquoi l'ouverture des données publiques est un enjeu majeur.

■ Steve Henot

La loi Lemaire de 2016 a obligé les collectivités à ouvrir leurs données publiques, ce que l'on appelle l'open data. Où en est-on aujourd'hui en France ?

« La libération des données progresse sur tout le territoire français, mais assez lentement. Les plus petites collectivités ont encore du mal⁽²⁾, c'est pourquoi il convient aujourd'hui de mutualiser, d'inciter les plus grosses à venir les appuyer. »

Pourquoi est-ce important d'ouvrir ces données ?

« Il y a plusieurs enjeux. D'abord, de transparence de la vie publique afin que chacun puisse aller voir ce que fait la collectivité, regarder si

les équipements sont répartis équitablement sur le territoire par exemple... Il s'agit aussi de fournir des données qui peuvent alimenter un tissu économique. Enfin, l'open data sert entre les administrations qui s'échangent beaucoup de données : la collectivité n'a alors plus qu'à les récupérer sur la plateforme d'open data et à les utiliser librement. Cela oblige dès lors à actualiser les informations. Ainsi, on fiabilise les processus métiers internes et on gagne du temps sur des tâches pas forcément intéressantes. Au bout, c'est la qualité de service public qu'on améliore. »

Encore faut-il que l'accès aux portails open data soit équitable...

« L'inégalité numérique est une réalité assez criante. Des territoires restent complètement coupés de ces accès-là, ce qui les empêche aussi d'attirer des entreprises, de développer de l'activité économique... C'est la double peine. A l'heure où les opérateurs accélèrent sur la 5G, il y a un enjeu à ne pas délaissier des zones qui, pour les plus reculées, ne captent même pas la 2G. Faisons les choses dans l'ordre. Ne manque-t-on pas d'un service public du numérique, en France ? On a trop laissé cette responsabilité au privé et l'on se rend compte

aujourd'hui que la puissance publique vient compenser les manques. »

En juillet 2020, vous avez signé une tribune appelant à « déconfiner les données ». Pourquoi ?

« La crise sanitaire a été l'occasion de beaucoup parler de la donnée. Mais elle ne parle pas ou peu aux gens, même à ceux qui en produisent ou en traitent toute l'année. Il y a là une problématique d'acculturation numérique. Avec l'association Open Data France, on a voulu rappeler aux collectivités l'obligation légale d'ouvrir les données publiques et interpeller les nouvelles équipes municipales sur son intérêt. Un intérêt que des outils nés durant la crise -comme CovidTracker qui s'est appuyé sur l'open data- ont largement mis

en lumière sur cette période. Il y a aujourd'hui un vrai travail de réutilisation de la donnée à mener. »

(1) Jeudi, à 18h30, en direct sur poitiers.fr, « Big data : quelle place pour la donnée dans la société et nos territoires ? » Avec la participation de Jean-François Lucas, sociologue et urbaniste de la Smart city chez Chronos, Julien Nocetti, chercheur en géopolitique du numérique à l'Institut français des relations internationales, Laurence Comparat, ex-présidente d'Open Data France, Bertrand Moal, co-fondateur de la startup Deski. Animée par Virgile Deville, entrepreneur, co-fondateur d'Open Source Politics

(2) Selon l'Observatoire open data des territoires, 100% des régions, 60% des départements et un peu plus de 50% des communes de plus de 100 000 habitants sont ouvertes. Pour les communes entre 3 500 et 100 000 habitants, on tombe à moins de... 8%.

Grand Poitiers a son portail

Grand Poitiers s'est engagé depuis 2015 à ouvrir ses données publiques. Afin de favoriser l'appropriation et la culture des données par les acteurs locaux, la communauté urbaine a privilégié la visibilité locale avec la mise en place de la plateforme data.grandpoitiers.fr, plus ergonomique et pratique que la plateforme nationale data.gouv.fr. Budgets, mobilités, équipements... Au total, le portail compte 226 jeux de données, qui peuvent ensuite être traités par des outils de visualisation graphique ou cartographique. Chaque trimestre, des datasandwichs sont proposés au public pour lui faire découvrir différents exemples de réutilisation de données et, éventuellement, recueillir des demandes de nouveaux services numériques pour Grand Poitiers.

JURY CITOYEN

« Un exercice très important »

Calqué sur le fonctionnement de la Convention citoyenne pour le climat, la convention citoyenne sur le numérique responsable associe une trentaine de Poitevins bénévoles à la réflexion menée par la Ville. Chacun d'eux a son propre rapport au numérique. « Je m'en sers beaucoup au quotidien, mais je n'avais jamais entendu parler de toutes les problématiques qui l'entourent », confie Tristan, 20 ans. « J'étais curieux, le sujet m'était étranger », avoue Eric, 46 ans. Tout ce qui peut réduire l'empreinte environnementale est utile. » Cet ancien poseur de vérandas s'inquiète de l'arrivée de la 5G à Poitiers (lire Le 7 n°518). Il entend poser la question lors des futurs temps d'échange. « Je me suis rendu compte qu'il y avait des avis très divergents, notamment sur l'impact du numérique sur la santé. Ce sont des questions que je ne m'étais jamais posé et qui ne sont pas bêtes », ajoute Guillaume, 25 ans, étudiant en archéologie préhistorique. Jusqu'ici, les participants à la convention citoyenne sur le numérique responsable ont surtout été à l'écoute de plusieurs experts. Ils plancheront bientôt sur la rédaction de leurs contributions. Déjà, Tristan aimerait améliorer l'existant, à l'échelle locale. « Je suis sensible à l'accessibilité et l'équité de tous au numérique. Au centre socioculturel des Trois-Cités, le soutien à la prise en main informatique fait face à une forte demande. Je pense qu'il pourrait y avoir plus de moyens humains pour soulager le service. » Pour Guillaume, il y a « un point d'orgue » à mettre sur l'éducation au numérique. « Il faut le rendre inclusif mais aussi inviter les gens à avoir un esprit critique quand ils vont sur Internet, pour ne pas tomber dans le panneau des fake news. » Après plusieurs semaines de travail, l'initiative de la Ville est louée par les participants. « Ils sont porteurs d'un message ou viennent avec un esprit ouvert, observe Guillaume. C'est un exercice très important, qui peut se prêter à beaucoup d'autres thématiques, mais avec une gouvernance, un recul qui reste nécessaire. » Les propositions des bénévoles seront examinées selon leur faisabilité, leur coût et la cohérence avec la politique menée par la municipalité. Une délibération en conseil municipal sera proposée à la fin de l'année pour présenter une feuille de route et un plan d'actions issus des travaux de la convention, des cahiers d'acteurs et du travail des services de la Ville.



♈ BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Vous êtes plus tolérant avec l'être cher. Calmez-vous un peu, détendez-vous. La charge de travail est trop importante, sachez mieux vous organiser.

♉ TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Accord parfait au sein des couples. Moral et santé renforcés. En développant des idées originales, vous surprenez vos supérieurs.

♊ GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Pouvoir de séduction et magnétisme renforcés. Vous bénéficiez d'une force de frappe stupéfiante. Vous avez du cœur à l'ouvrage et ne comptez guère vos heures.

♋ CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Invitez votre partenaire à une sensualité gourmande. Vous possédez des ressources insoupçonnées. Vos échanges s'amplifient et votre carnet d'adresses se remplit.

♌ LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Le ciel s'occupe activement de vos amours. Profitez des moments de détente. Vous disposez d'outils sérieux pour intervenir auprès de votre hiérarchie.

♍ VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Revoquez un peu vos ambitions amoureuses. Trop d'activités pourraient vous épuiser. C'est une semaine de chance dans le domaine professionnel, saisissez-la.

♎ BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Vous avez l'écoute attentive de votre partenaire. Energie instable. Votre carrière évolue dans le bon sens, faites confiance à vos proches.

♏ SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Vous rayonnez dans votre vie affective. Echanges passionnés en perspective. Vos projets à long terme accaparent votre attention, peut-être un peu trop.

♐ SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Les couples bâtissent des châteaux. Le ciel soutient votre énergie. Vos projets professionnels sont ingénieux et prometteurs.

♑ CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Votre humeur séductrice risque de faire des ravages. Ralentissez vos envies de sucre. Excellente période d'opportunités et de chance dans le travail.

♒ VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Vous avez décidé de pimenter vos relations amoureuses. Vous êtes une vraie pile électrique. Travail, activités, sport, vous êtes sur tous les fronts.

♓ POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Les soucis professionnels parasitent vos relations amoureuses. Veuillez à ne pas épuiser vos ressources. La pression sur vos activités diminue et vous vous sentez plus serein.

Le dessin, un point c'est tout

A travers ses dessins, Angèle Velghe montre la beauté de la biodiversité et son engagement pour la préserver. Cette illustratrice passionnée utilise notamment le pointillisme, qui réclame technique et patience.

■ Romain Mudrak

Le pangolin est devenu son logo sur Instagram. Angèle Velghe, 28 ans, l'a dessiné pendant le premier confinement. « Ça me brisait le cœur qu'il soit rendu responsable du Covid, alors j'ai voulu le mettre à l'honneur. » Au total, il lui a fallu près de deux cents heures pour le réaliser grâce à la technique du pointillisme. Regardez-le de plus près et vous remarquerez en effet que l'animal est entièrement constitué de milliers de petits points très ordonnés. Le résultat est étonnant en termes de volumes, d'ombres et de dégradés...

Pendant ses études de biologie à Poitiers, Angèle s'est passionnée pour les dessins scientifiques, ces planches détaillant l'anatomie, la composition ou la filiation des espèces d'animaux et de plantes. Son engouement pour ce style très particulier l'a ensuite amenée en 2018 à se former auprès de l'illustratrice Emilie Biens, à Paris. Elle est aujourd'hui présidente de la section naturaliste de la Société nationale des Beaux-arts. C'est là qu'elle



Pendant le premier confinement, Angèle Velghe a rendu hommage au pangolin à travers ce dessin en points.

a appris le pointillisme. Mais l'encre et l'aquarelle font également partie de sa panoplie. S'il faut voir un fil rouge à son travail, c'est cette envie irrésistible de « rapprocher l'humain de l'animal et de la nature en général ».

« Le monde sauvage à nos portes »

Elle a par exemple réalisé une série d'illustrations associant la tête d'un hippopotame, d'une biche ou encore d'un cacatoès avec un chapeau, une pipe, un joli chemisier ou une cra-

vate. « Avec des habits, on les identifie rapidement à nous. » A chacun son animal totem ! Ces dessins vous rappelleront forcément quelqu'un de votre entourage !

Dans une autre série intitulée L'animal sauvage et l'Homme, Angèle a présenté une souris tranquillement installée dans une chaussure, une mésange bleue posée sur un trousseau de clé, des renards, un hérisson... « L'idée était de rendre compte des interactions entre les animaux et les humains de façon ni positive, ni négative mais en

montrant simplement qu'on est liés et que le monde sauvage est à nos portes. » Plus engagée encore, la planche Océan plastique met en scène la disparition des espèces aquatiques à l'horizon 2050. Angèle Velghe donne par ailleurs des cours de dessins et vend quelques œuvres, mais elle conserve un autre métier en parallèle. La jeune femme ne vit pas encore de son art, même si c'est son projet. En attendant, elle expose ses « Graines d'idées » sur Instagram (angiev.art), ainsi qu'au lycée Victor-Hugo de Poitiers jusqu'à fin juin.



Crédit photo : © musées de Poitiers, Ch. Vignaud

7 au musée

La Magicienne consultée (1819), de Jean Broc (1771-1850)

Chaque mois, Le 7 met en lumière une œuvre majeure visible au musée Sainte-Croix et sur son application ludique, téléchargeable gratuitement, « Poitiers visite musée ».

Jean Broc est membre du groupe des « Barbus » -ou « Primitifs »- prêchant le retour à l'art de Raphaël, aux formes linéaires des vases grecs, à un art archaïque et épuré. L'artiste connaît les faveurs du Salon en 1819 avec une toile intitulée La Diseuse de bonne aventure ou La Magicienne consultée dont le dessin, ici présenté, pourrait être un travail préparatoire. Traité dans le goût troubadour cher à la Restauration et fortement influencé par Caravage, le tableau est acheté par Louis XVIII. Le musée Sainte-Croix conserve l'une des rares œuvres de l'artiste parvenues à nos jours. A peine cinq sont recensées dans les collections publiques françaises. Réalisé à la mine de plomb sur papier, ce dessin apparaît, à ce jour, comme le seul connu de la main de l'artiste.

Gérons nos émotions

Thérapeute et Formatrice dans la Vienne, Charlotte Roquet vous accompagne tout au long de l'année sur le chemin du mieux-être. Aujourd'hui, un exercice sur la gestion des émotions.

■ Charlotte Roquet

1. Je prends conscience de mon état interne ou de mes émotions négatives (fatigue, stress, tristesse, colère, agacement...) 2. Je choisis un mot totem en fonction de mes besoins à l'instant T (ce mot peut donc varier à chaque fois). Si je me sens en colère, je peux choisir un mot contraire comme « apaisement », « sérénité », « soulagement », « lâcher-prise ». Si je me sens triste, je peux opter pour « joie », « légèreté », « gaieté », « paix ». 3. J'inspire profondément en imaginant que ce mot entre en

moi avec l'air qui rentre par mes narines, puis je bloque ma respiration le temps d'écrire ce mot dans ma tête, et je souffle lentement pour le diffuser dans tout mon corps, très progressivement du sommet de ma tête jusqu'au bout de mes orteils, à l'aide de mon souffle qui le guide. 4. Je reprends une respiration normale, puis je recommence, trois fois ou plus selon les besoins. 5. Je prends le temps de prendre conscience de ce que cela me procure, de l'importance de ce mot pour moi, ce qu'il m'apporte à l'instant T. Et dès que des pensées négatives apparaissent, une contrariété, une épreuve à surmonter, reprenez cet exercice de respiration profonde associé au mot totem de votre choix. A bientôt !

Pour aller plus loin : bons cadeaux, consultations individuelles (cabinet, domicile, entreprises), formations, stages découvertes - tarif spécial magazine « Le 7 ».
Site : sophroviennne.com - page Facebook « SophroVIENne ».



MUSIQUE

Mythique Clapton

Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et, surtout, il adore la musique. Il vous invite à redécouvrir cette semaine... Eric Clapton.

■ Christophe Ravet

L'album *Unplugged* enregistré devant un petit public ne devait pas devenir un succès. Même Clapton ne semblait pas satisfait des prises. Le guitariste électrique avait troqué sa strato-caster habituelle contre une folk acoustique. Accompagné de sept musiciens talentueux, il offre pourtant des versions détendues et intimes.

Se laissant prendre au jeu de ses émotions, il enchaîne les titres. Reprises d'anciens morceaux, tentatives déroutantes, les quatorze titres qui composent la

première version de cet opus ont eu des critiques médiocres. Le public, quant à lui, a tout de suite adhéré au concept expérimenté avant par d'autres artistes. Il en résulte des versions mythiques de « Layla » ou « Rollin & Tumblin » et 26 millions d'albums vendus ! La musique adoucit les heures et fait battre notre cœur avec de si belles interprétations.

Eric Clapton - Unplugged - Reprise Records/Warner.



Retour de chine

La décoratrice d'intérieur

Agathe Ogeron évoque cette semaine son plaisir à arpenter les vide-greniers pour y dénicher des petits trésors.

■ Agathe Ogeron



Vide-greniers et brocantes, des lieux traditionnels de seconde voire troisième mains cohérents avec nos interrogations sur l'impact de notre consommation tout en étant synonymes de flâneries entre les étagères... La crise sanitaire a malheureusement suspendu cette tradition mais les chineurs peuvent doucement reprendre du service pour dénicher de beaux trésors, au bon prix !

Meubles, objets de décoration et même matériaux peuvent être chinés, permettant de créer un intérieur plus personnel et singulier, tout en offrant la possibilité de détourner d'anciens objets et de faire des associations originales dont vous serez fiers.

Voici une liste, bien évidemment non exhaustive, d'incontournables à dénicher : la chaise de salle à manger type écolier, classique en bois ou bien design. Un lavabo ancien donnera du caractère à une salle de bain, de vieux draps ou nappes que vous pouvez teindre, les miroirs sous toutes les formes, des portes ou volets à détourner, sans oublier la vaisselle comme les verres ciselés, un vase rétro...

Pour cela, gardez les yeux grand ouverts pour repérer un objet pas forcément mis en valeur et laissez-vous surprendre sans vous fixer d'objectif. Voyez au-delà de l'usure, vous ferez certainement des merveilles pour donner une nouvelle vie à un meuble !

Agathe Ogeron - La Touche d'Agathe - Décoratrice d'intérieur - 06 47 13 26 90 - agathe.ogeron@gmail.com.



Il est grand temps de rallumer les étoiles

Manon Gancel, 16 ans, lycéenne à Victor-Hugo, à Poitiers, partage ses coups de cœur avec les lecteurs. Elle vous invite à la suivre sur son compte Instagram [une_tasse_de_lecture](https://www.instagram.com/une_tasse_de_lecture).

■ Manon Gancel

Le printemps est arrivé, les beaux jours pointent le bout de leur nez et le dernier Grimaldi est disponible en librairie depuis le 12 mai ! Coincidence, me direz-vous ? Allez savoir... *Il est grand temps de rallumer les étoiles* est l'histoire d'une mère Anna et de ses deux filles, Chloé qui passe le bac et Lily jeune collégienne. La vie n'est pas facile pour Anna restée seule avec ses deux filles après son divorce. Les dettes s'accumulent, les soucis sont là, elle est débordée. Alors, quand elle découvre que ses filles vont mal, elle décide sur un coup de tête de partir pour un grand voyage en camping-car, direction la Scandinavie. Défi lancé et relevé ! Il leur faudra tout ce temps pour se redécouvrir, réaliser qu'elles sont indispensables les unes aux autres et qu'une famille se construit au fil des jours. Un beau voyage en Scandinavie, Suède, Finlande, Norvège, Danemark, des paysages, des aurores boréales, la faune, la flore et des rencontres inoubliables. Si Virginie Grimaldi nous offre encore une fois un roman plaisant, enjoué et lumineux, la narration à trois voix donne du relief au récit. En vrac l'adolescence, les premiers émois, le harcèlement au collège, les relations entre la mère et ses filles, entre les deux sœurs, entre le père absent et les filles. Un savoureux mélange d'amour, d'humour et d'humanité qui rappelle que si l'on ne peut revenir en arrière, on peut choisir un autre chemin !



Il est grand temps de rallumer les étoiles - Virginie Grimaldi - Editions Fayard 396 pages - Prix : 18,50€.

Et si on restait **chacun chez soi** ?

MICHÈLE LAROQUE A DIT...

« J'ai besoin de m'identifier »

Comment est né *Chacun chez soi* ?

« J'ai été sollicitée par Studio Canal, avec qui j'avais fait *Brillantissime* et qui avait un scénario et envie que je le réalise. Mais avec Stéphane Ben Lahcène, j'en ai fait une version qui me ressemble. Par exemple, j'avais envie que mon mari, joué par Stéphane De Groodt, soit un peu décalé mais pas déprimé. Surtout je voulais raconter l'histoire d'un couple qui s'aime après plus de vingt ans de vie commune. »

Les dialogues sont criants de spontanéité...

« Personnellement, une comédie ne me fait pas rire si je n'y crois pas. Je fais des films que j'aimerais voir, sans essayer d'imiter ou de plaire. J'ai besoin de m'identifier. Je dirige les acteurs en ce sens. Il n'y a aucune improvisation, tout est écrit. Mais ils sont tous tellement vrais, je n'ai pas besoin de leur apprendre à être drôles. »

Que vous apporte la réalisation ?

« Je ne savais pas que cela allait me plaire. Dans les films, j'ai l'impression de montrer la vie telle que je la perçois. Et cela m'amuse beaucoup de la voir sur grand écran ! »

Votre vision de la vie ressemblerait donc plutôt à une comédie...

« L'humour aide beaucoup. Personnellement, quand il m'arrive des choses peu agréables, j'ai des idées drôles qui me viennent, cela m'évite de me sentir victime. »

Seriez-vous tentée par un autre genre que la comédie ?

« J'ai vécu dans une famille où il n'y avait vraiment aucune perversité et, longtemps, je n'ai pas su que cela existait. Aujourd'hui encore, j'en connais les conséquences mais je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur. Or, je veux filmer des choses vraies, de façon vraie. »

Vous faites partie du casting de ce film comme du précédent...

« Je suis très habituée à être actrice, cela me permet de sortir toute mon énergie. Dans *Brillantissime*, il y avait certaines scènes où je ne jouais pas, je me sentais horriblement impuissante, je bouillais ! »



Après *Brillantissime*, Michèle Laroque revient avec *Chacun chez soi*, une comédie sur le couple, la famille, les enfants... Ou comment, passé un certain âge et malgré l'amour, la cohabitation au quotidien tient du défi. Un film léger qui, avec l'expérience du confinement, prend une saveur toute particulière.

■ Claire Brugier

Chacun chez soi... Et les moutons seront bien gardés. Ou plutôt les bonnes relations familiales. Dans cette deuxième comédie signée Michèle Laroque (*Brillantissime* en 2018), l'humoriste, comédienne et réalisatrice explore le quotidien d'une famille ordinaire. Les deux filles ont quitté le nid, les parents ont appris à vivre sans elles et les repas de famille sont des

carrefours animés où se croisent ponctuellement les chemins des uns et des autres. Et tout est bien ainsi. Mais lorsqu'Anna et Thomas, son compagnon, sont gentiment mis à la porte de l'appartement que leur prêtait un ami, ils emménagent chez Catherine et Yann, les parents de la jeune femme. Pour le pire et le meilleur. Ça frotte, ça pique, ça grince, au risque de stresser les bonsaïs de Yann. Depuis qu'il a vendu son entreprise, le père de famille, un Stéphane De Groodt tendrement décalé, s'est pris de passion pour ces arbres à l'âge canonique. Ils lui permettent de s'extraire - en apparence tout au moins - des tensions ambiantes. Comme dirait Mylène, la confidente de Catherine, la volcanique Laurence Bibot, « *les enfants, c'est comme les cafards* ». Elle conseille donc à son amie de les faire fuir par tous les moyens que l'amour autorise. La ficelle comique est connue (Sabine Azéma dans *Tanguy*) mais, servie par un casting sur mesure, elle fonctionne. Olivier Rosemberg est attendrissant de gentillesse et de

faiblesse, Michèle Laroque et Stéphane de Groodt forment un couple toujours amoureux et Alice de Lencquesaing est criante de vérité. Voire criante tout court. Souvent convenues, les répliques font mouche et servent une comédie sans prétention mais agréable, que les passionnés de bonsaïs ne renieront pas.



Comédie de Michèle Laroque avec elle-même, Stéphane De Groodt, Alice de Lencquesaing (1h23).



5 places à gagner



CASTILLE

Le 7 vous fait gagner cinq places pour une séance au choix du film *Le Discours*, à partir du mercredi 9 juin (date de sortie) et pour toute sa durée d'exploitation au CGR Castille.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 1^{er} au dimanche 7 juin.

Plusieurs cordes à sa raquette

Steeve Danchet. 42 ans. Poitevin de naissance. Steward à Air France dans le civil et arbitre international de tennis depuis plus de vingt ans. A participé aux plus prestigieux tournois de la planète, dont Roland-Garros actuellement. Signe particulier : bavard et ouvert aux autres.

Par Steve Henot



Il est à Roland-Garros comme chez lui. A 42 ans, Steeve Danchet en est aujourd'hui à sa 26^e participation sur le Grand chelem parisien et compte parmi les arbitres français les plus expérimentés du tournoi. Il a supervisé plusieurs matchs de qualification la semaine dernière et s'attaque désormais aux premiers tours du tableau principal. Avec une passion intacte. « C'est un tournoi qui a plus de 100 ans... Comme les joueurs, tu n'as pas envie de te loucher quand tu y vas. »

Djokovic, Nadal, Thiem... Le Poitevin de naissance a arbitré les meilleurs joueurs de tennis des vingt dernières années. « Sauf Federer. » De toutes ces rencontres, Steeve se souvient surtout des échanges avec Pete Sampras, son idole de jeunesse. « Il m'avait souvent dans le nez. Quand il n'était pas d'accord avec une décision, il me le faisait savoir ! », rigole cet amateur du service-volée.

A ses débuts dans la discipline, il ne s'imaginait pas vraiment faire carrière sur une chaise d'arbitre. Steeve rêvait plutôt d'aller se frotter au gratin mondial. « A l'époque, déjà, on voulait jouer contre ceux du Pôle espoir de Poitiers. Je n'étais pas si loin du niveau pro mais je stagnais », analyse l'ancien licencié du Tennis-club de Scorbé-Clairvaux. Il a découvert l'arbitrage à 15 ans, en acceptant de superviser la fin d'une compétition dont il était éliminé. « J'étais plutôt à l'aise, je voyais bien la balle. » Convaincu par l'expérience, il est donc allé tenter sa chance au concours national du jeune arbitre, à Roland-Garros. Retenu dans les deux premières sélections, il est désigné juge de ligne sur un match du tournoi, l'année suivante. « Je me suis retrouvé sur le court central auprès d'André Agassi, se souvient-il. A ce moment-là, j'ai compris que c'était ce que je voulais faire. »

Sur la terre comme dans les airs

Devenu arbitre international en 2000, Steeve a officié sur les tournois les plus prestigieux de la planète, de l'US Open à Wimbledon, en passant par Roland-Garros. Une carrière trépidante, mais difficile à concilier avec une vie de famille. A la naissance de son deuxième enfant, en 2007, il décide de raccrocher. Du moins partiellement. A l'issue d'un stage, il rentre à Air France comme steward, mais continue

de consacrer huit semaines dans l'année à la compétition. « L'entreprise prend en compte mon statut de sportif de haut niveau, qui me permet de me libérer pendant les tournois, explique-t-il. J'ai une vie plus équilibrée aujourd'hui. »

« Chaque vol est une nouvelle aventure. »

Pour Steeve, l'avion n'était pas une vocation, encore moins un rêve d'enfant. A ce sujet, la petite phrase polémique de Léonore Moncond'huy n'a pas manqué de faire réagir autour de lui. « Elle ne nous a pas fait une belle pub. C'est dommage car Air France fait le maximum, aujourd'hui, pour que les avions polluent moins... » Le quadra ne serait pas entré dans l'aérien sans un collègue arbitre, lui-même steward. « Je n'aurais pas pu être dans un bureau, cinq jours sur sept, estime celui qui se partage aujourd'hui entre Poitiers et Paris. Là, tu vas de ville en ville, tu changes de culture, tu croises des clients différents toutes les semaines... Chaque vol est une nouvelle aventure. C'est une vie

de rencontres. » Qui lui permet, parfois, de repérer ses futurs lieux de vacances.

Au-delà des voyages, cet amateur d'art - il cite Klimt ou Picasso - voit des similitudes entre ses deux casquettes. « L'esprit d'équipe, d'abord. Et il faut savoir être à l'écoute des clients et des joueurs, qui ont chacun des besoins différents. Bref, s'adapter à eux. » Volontiers « bavard », Steeve n'a pas à forcer sa nature pour aller vers les autres. Il croit tenir ce trait de son père, d'origine antillaise, avec qui il a tapé ses premières balles à 8 ans, le soir à la sortie de l'école. « Quand nous allions en Guadeloupe, il avait l'habitude d'inviter les voisins à venir terminer la bouteille de rhum. » Mais il convient aussi de savoir garder son sang-froid, face à un incendie à bord ou devant le caractère volcanique d'un Fognini. « L'homme n'est pas forcément comme le joueur. »

Il aime transmettre

Dans le genre, Benoît Paire est un gros client. « Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit, mais sur l'ambiance des tournois, tout le monde pense la même chose que lui, convient le Poitevin. Tu ne partages rien, les stades

sont vides, creux... C'est triste de devoir faire comme si. » Dans cette année traversée par la pandémie, Steeve a trouvé du plaisir dans l'Ultimate Tennis Showdown (UTS), un nouveau format de compétition porté par le coach français Patrick Mouratoglou. Il forme notamment arbitres et joueurs aux nouvelles règles de cette épreuve, qui en est déjà à sa 4^e édition. « Les matchs se jouent en quarts temps, avec un système de cartes bonus, explique Steeve. Ça devient plus tactique et ça va beaucoup plus vite. » Conçu comme un « show », l'UTS a surtout vocation à toucher un public plus jeune, tourné vers les plateformes numériques. Et à entretenir l'intérêt pour la discipline. « C'est d'autant plus important que le tennis a perdu des licenciés sur cette période (plus de 30 000 en France, ndlr). C'est déjà un succès, les joueurs en redemandent. » Peut-être le dernier « challenge » de Steeve, qui aime transmettre sa passion de la petite balle jaune. « J'ai eu la chance de faire tous les tournois pros au monde. Je m'investis plus dans la formation d'arbitres aujourd'hui. Les voir arriver sur le circuit est une vraie satisfaction. »

V O L V O

L'HYBRIDE EST AU PRIX DE L'ESSENCE JUSQU'AU 19 JUILLET*.

Découvrez le SUV Compact de Volvo en version hybride rechargeable conçu pour la ville et développé pour l'avenir. En ce moment, le XC40 hybride rechargeable est au prix de l'essence. Il est temps de changer de conduite.

VOLVO XC40 | HYBRIDE RECHARGEABLE



RCS NIORT 409 029 980

*Offre valable du **01/05/2021** au **19/07/2021**. Tarif public conseillé du **10/03/2021** des XC40 Recharge T4 avec remise incluant le bonus écologique par rapport au tarif public conseillé du **10/03/2021** des XC40 essence B4 à finition équivalente hors options. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant. Détails sur volvocars.fr.

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 2-7.6 - CO₂ rejeté (g/km) WLTP : 47-185.

VOLVOCARS.FR

Poitiers
CACHET GIRAUD
AUTOMOBILES

86
POITIERS
BIARD

1 rue F.COLI - ZA du Vignaud
05 49 37 29 15
www.cachet-giraud.fr

